

Abbatiale N.D. d'Oelenberg - 30<sup>e</sup> Dimanche Temps Ordinaire A - 26 octobre 2014

Évangile selon saint Matthieu 22, 34-40

*« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »*

Chers frères et sœurs, Ce commandement est bien difficile ! Est-il pour tout le monde ou seulement pour une élite, des gens exceptionnels, des Saints ? Jésus nous répond : c'est pour tout le monde ! C'était pour tout le peuple d'Israël et les Israélites l'avaient bien compris. Les hommes en portaient le texte écrit dans de petites boîtes fixées par un bandeau sur leur front, et sur leur bras par une courroie de prière comme vous avez pu le voir sur des photographies ; il était fixé à l'entrée de leur maison et à la porte de leurs villes, comme on peut le voir encore de nos jours à la porte de Jérusalem qui donne sur le quartier juif.

Ce commandement était pour tout le peuple juif ; aujourd'hui Jésus nous le répète pour tout le peuple chrétien. Mais comment aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de tout mon esprit Dieu que je ne vois pas ? Comment aimer le prochain que je ne vois souvent que trop bien ? Pour aimer Dieu on peut se représenter tous les bienfaits dont il nous comble, tous et chacun personnellement. Nous pouvons lui dire notre grande reconnaissance. La reconnaissance est certainement un bon commencement de l'amour envers Dieu. Et puisque nous sommes ici chez des Cisterciens, laissons-nous entraîner par ce beau texte de Saint Bernard :

*« Je vous aimerai, Seigneur, ma force, mon appui, mon refuge, mon salut, vous qui êtes pour moi tout ce qu'il y a pour moi de plus désirable et de plus aimable ! Mon Dieu, mon aide, je vous aimerai pour tous vos bienfaits, de toutes mes forces, non pas autant que vous le méritez, mais certainement autant que je le puis ! Car si je ne puis vous aimer autant que le dois, je ne puis dépasser mes forces. Toutefois je le pourrai, quand vous daignerez les augmenter, mais jamais autant que vous en êtes digne ! » (De diligendo Deo 6,16)*

Aimer Dieu est facile quand tout va bien, mais ce n'est pas encore aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit. Car aimer Dieu pour ses dons, ce n'est pas encore l'aimer pour lui-même parce qu'il est en lui-même infiniment bon et infiniment aimable, comme nous le disons dans l'acte de charité. L'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, cela veut dire l'aimer dans la foi, même quand il ne nous donne plus rien de ce que nous désirons, quand il semble nous abandonner et ne nous épargne pas les déceptions et les épreuves.

L'aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de tout mon esprit, c'est l'aimer gratuitement, tout simplement parce qu'il est lui, et dans la conviction qu'il m'aime. C'est l'aimer parce que je sais qu'il est tout à moi, et que je suis tout pour lui comme si j'étais unique au monde. Car c'est cela la vérité, et le Père nous l'a montrée en nous donnant son Fils unique Jésus, qui nous l'a démontré par toute sa vie, ses paroles et ses actes.

Je sais que Dieu est le premier à m'aimer, gratuitement, non pas pour ce que je fais pour lui ou que je lui donne, mais pour ce que je suis ; qu'il m'aime d'un amour tout à fait immérité, qu'il m'aime encore même quand j'ai péché. Alors il est le Sauveur qui redouble d'amour, et vient à mon secours dès que je me tourne à nouveau vers lui.

Dieu m'aime non pas pour lui, mais pour moi. Il veut m'aider à me réaliser moi-même, me libérer de ce qui m'enferme en moi-même. Il veut faire de moi une personne libre, une personne ouverte comme lui, ouverte à lui, et ouverte aux autres. Car il n'y a qu'un seul amour. On ne peut pas prétendre aimer Dieu sans aimer les autres. L'amour est un tout, et voilà pourquoi Dieu ne sépare pas les deux commandements : Aimer Dieu et aimer le prochain. On ne peut aimer Dieu sans aimer ses frères, même le frère étranger, immigré, culturellement et socialement tout différent, voire agressif et hostile.

Alors cet amour ne peut pas procéder du seul sentiment. Cela ne peut venir que d'un esprit impartial éclairé par l'intelligence et la foi, d'une volonté déterminée de bienveillance, un amour que j'exprime par ma volonté de répondre OUI à Dieu. Oui, Seigneur, je veux aimer mon prochain par amour de toi, je veux l'apprendre de toi et porté par l'amour que je reçois de toi.

Sainte Thérèse de Lisieux nous a donné l'exemple comment le faire dans le quotidien, non par des actes éclatants, mais dans une multiplicité d'actes « faibles et microscopiques ». Elle s'est montrée obéissante à chaque personne lui demandant ses services, s'effaçant dans la conversation, évitant toute conversation inutile, prêtant le livre qu'on lui demandait alors qu'elle était entrain de le lire, réprimant toute curiosité, ne regardant pas l'heure durant le temps de prière, etc... Tout simplement par la volonté d'aimer Dieu et d'aimer les autres. (Histoire d'une âme -1895)

Mais notre volonté, même très forte, ne suffit pas encore ; elle n'a pas les ressources d'un tel amour. Alors Dieu nous commanderait une chose impossible ? Certainement pas. Il connaît mes limites et voilà pourquoi il vient lui-même aimer en nous. Il nous donne l'Amour en personne, l'Esprit Saint qui vient fortifier notre volonté d'aimer. IL vient aimer en nous et avec nous. Mais pour cela il faut l'en prier, le lui demander.

Il nous faut le puiser l'Esprit Saint dans le Cœur de Jésus. C'est ce que nous sommes venus faire en cette Eucharistie ; elle nous fait vivre l'amour suprême du Christ sur la Croix, amour envers Dieu, son Père, et envers tous les hommes, ses sœurs et frères. Puisons maintenant cet Esprit d'amour dans le Cœur du Christ, alors il nous devient possible d'aimer, Dieu et notre prochain, d'aimer humblement, au jour le jour, sans éclat, mais selon le grand Commandement « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » AMEN .